Edith Wharton

L'Ermite et la Femme sauvage

Paysage des Dolomites, Tirolo.

Wildgi

Edith Wharton (1862-1937).

L'ERMITE ET LA FEMME SAUVAGE

PREMIER TEMPS. Alors que certaines, au cours d'une enfance, leur rêve de Prince Charmant, leur jeune homme idéal, leur Don Juan, leur Don Quichotte, pour ainsi dire, le rêve, à cette époque, de trouver un mari, Mme Ashby, elle, n'avait rien de plus urgent que de trouver un ermite. Elle était, en effet, persuadée que, pour elle, le mariage ne pourrait pas se conclure autrement qu'en ermitage.

Elle était, d'ailleurs, tellement sûre de trouver cet ermite, que, dès le jour de son mariage, elle avait commencé à le chercher partout, sans se lasser, sans se décourager, sans se rebuter, sans se rendre compte que, plus elle le cherchait, plus elle le trouvait, et, qu'à force de trouver ermites, elle finirait par ne plus trouver le moindre ermite, et, par ne plus trouver, tout court, le moindre mari.

Il est vrai que, dans un ermitage, on ne trouve pas de mari, sauf, bien sûr, le mari.

Mais, Mme Ashby, elle, ne trouvait aucun sujet, comme on le verra, de plaisanterie, sur le mari, sur le mari, sur le mari

Ce Tharsyn y est resté, obligé de l'accompagner et obligé de débarrasser leur corps de ce malpropre(1) qui les avait contaminés. Ce qui avait pu arriver à Ce Tharsyn pour qu'il se retrouve dans une telle situation demeurait inconnu de la protectrice, et non pas de ses deux compagnons.

Ma collère demeurait, mais elle était moindre, car elle n'était rien de plus. Ce Tharsyn, ce n'est ni le premier ni le dernier à se faire contaminer par un malpropre. Le plus grand crime que ce dernier ait commis, c'est de ne pas avoir tué ce malpropre. Ce n'est pas ce qui lui a coûté le plus de ses pouvoirs. Ce Tharsyn, ce n'est ni le premier ni le dernier à se faire contaminer par un malpropre. Le plus grand crime que ce dernier ait commis, c'est de ne pas avoir tué ce malpropre. Ce n'est pas ce qui lui a coûté le plus de ses pouvoirs.

qui maintenant retentissaient joyeuses au-dessus de lui parmi les sphères célestes. Et son âme s'éleva sur les ailes du chant, et portée par elles s'en fut au séjour de miséricorde.

L'Ermite et la Femme sauvage,
une nouvelle d'Édith Wharton (1862-1937)
traduite de l'anglais par Alfred de Saint-André,
tirée de son recueil *Les Metteurs en scène,*
est parue à la Librairie Plon,
à Paris, en 1909.

ISBN : 978-2-89854-083-7
© Vertiges éditeur, 2023

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2023

– 2 084e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org